

ALESSANDRO BARBAGLIA



**L'invention
d'Eva**

Hedy Lamarr, la diva géniale

LIANA LEVI



L'invention d'Eva

Le saviez-vous ? C'est Eva qui a inventé le Wi-fi, en 1941. Eva, à l'écran Hedy Lamarr, l'actrice la plus célèbre de la planète. Cette année-là, elle sollicite la Marine américaine car elle vient d'identifier, en synchronisant des pianos, le « saut de fréquence ». Une découverte qui pourrait renverser les équilibres de la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle permet la communication sans fil. Personne, hélas, ne veut écouter les affirmations scientifiques d'une femme, qui plus est « la plus belle femme du monde ». Hedy dépose alors un brevet qui demeurera oublié dans un tiroir jusqu'à la fin du siècle. Oublié comme elle qui a pourtant occupé le devant de la scène pendant les années quarante et cinquante.

Au début du siècle suivant le narrateur de ce récit/roman ignore donc qui est cette Hedy Lamarr, et ce jusqu'au jour où sa sœur, hospitalisée, prononce son nom. Pour savoir qui se cache derrière ce patronyme il plonge alors dans tout ce qui a été écrit sur elle, dans ce qu'elle a elle-même raconté, dans ce qui reste de ses passages à l'écran. L'enquête occupe inlassablement ses pensées et ses carnets, et il parvient à reconstruire la vie hors norme de la star.

À cinq ans, à Vienne, Hedwig Eva Maria Kiesler (son vrai nom) reçoit comme cadeau de son père un collier en or et concentre son attention sur la boîte métallique qui le contient, la démonte avec pince et marteau, et la transforme en boîte à musique. Ce même jour, son père l'amène voir la nouvelle ligne de tramway, et elle lui pose cette question prémonitoire : « Ne pourraient-ils pas fonctionner sans fil ? » À quinze ans, elle sèche l'école pour forcer, avec succès, la porte du plus grand studio de cinéma de sa ville. À dix-sept ans elle simule sur grand écran la toute première scène d'orgasme de l'histoire du cinéma. Le film, *Extase*, fait scandale dans le monde entier. Cinq ans plus tard, en 1937, elle quitte l'Autriche – et un mari sympathisant nazi épousé bien qu'elle soit juive – pour rejoindre Hollywood, où elle mène une vie ébouriffante et une retentissante carrière cinématographique. Pour autant, enfermée dans son image glamour, elle ne parviendra jamais à faire reconnaître ses autres talents. Comme la sœur du narrateur qui pouvait jouer au piano un morceau de Beethoven entendu juste une fois... Qu'est-ce qui lie ces deux femmes ? L'interdiction formulée à Ève depuis la Création d'accéder à l'arbre de la connaissance ? Une question centrale à laquelle Barbaglia nous amène avec son exceptionnel talent de narrateur.

Alessandro Barbaglia, écrivain et libraire, est né en 1980 à Borgomanero et vit à Novara. Après quatre romans remarquables en Italie, dont le dernier a remporté le prix Strega pour la jeunesse, il publie *Le Coup du fou*, où il évoque l'étrange vie de Bobby Fischer, génie des échecs. Aujourd'hui il raconte Hedy Lamarr, star hors norme, trop douée pour s'inscrire dans une vie ordinaire.



© Patricia Normand



Parution 4 septembre 2025

Collection « Littérature étrangère »

Traduit de l'italien
par Jean-Luc Defromont

240 pages. 20 euros
ISBN 979-10-349-1118-9

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Retrouvez nos actualités
sur www.lianalevi.fr
Facebook, Instagram

Conversation avec Alessandro Barbaglia

Quand, pour la première fois, avez-vous entendu parler de Hedy Lamarr?

J'ai découvert son existence dans ma librairie, quand une cliente m'a demandé son autobiographie. Après, j'ai vu tous ses films, j'ai lu son autobiographie, j'ai cherché sur YouTube les interviews et les documentaires sur elle. Sa beauté est vraiment renversante, son besoin de connaissance inextinguible. Pourquoi est-elle tombée dans l'oubli?

L'Invention d'Eva est-elle la véritable histoire de Hedy Lamarr?

Le livre est un roman et il est construit comme une enquête menée par le narrateur sur la vie de Hedy Lamarr. Ce que nous lisons, c'est son histoire qui passe par le filtre – abasourdi et amoureux – du narrateur. Les faits réels sont donc racontés par un homme, écrivain, qui tombe amoureux de la vie mirobolante de Hedy Lamarr, une femme pleine de contradictions.

Comment a débuté la carrière de Hedy Lamarr au cinéma?

Le film *Extase* (1933) l'a fait connaître dans le monde entier, il a été présenté à la Mostra de Venise en 1934 et censuré dans plusieurs pays, car elle y apparaissait complètement nue et simulant l'orgasme, pour la première fois sur grand écran. Quand elle est arrivée à Hollywood, tout le monde du cinéma la connaissait déjà.

Pourquoi a-t-elle quitté l'Europe?

Pour de nombreuses raisons. D'abord, elle avait besoin de mettre beaucoup de distance entre son premier mari et elle. Elle ne pouvait que se sentir à l'étroit dans ce genre de vie, celui de l'épouse élevée au rang de femme-objet pour la seule contemplation d'un homme. Elle avait besoin d'espace et d'autonomie. C'était une femme intelligente, elle comprenait ce

qui était en train de se passer en Europe, et les États-Unis lui semblaient un endroit assez éloigné et assez sûr pour tenter de faire du cinéma et se sentir libre. Et puis Hedy vivait «sans fil», et ne savait peut-être pas très bien elle-même ce qu'elle ferait de son propre avenir.

Vous abordez dans ce roman la question du génie, du talent...

J'avais besoin d'essayer de raconter une histoire sur le talent et sur la malédiction d'un talent non reconnu. Qu'arrive-t-il à quelqu'un qui possède un talent si grand qu'il ne peut le contenir? À quel point un immense talent que personne ne reconnaît peut-il anéantir la vie de celui qui le possède? J'avais besoin de raconter deux histoires parallèles: l'une distante, éloignée, paradigmatique – celle de Hedy Lamarr –, et l'autre très proche, brûlante, déchirante, en mesure de s'articuler à ce même thème: le talent.

Le livre est aussi une réflexion sur la place des femmes depuis Ève.

Oui, depuis que je suis papa d'une petite fille, je suis plus attentif à ce qui arrive aux femmes autour de moi, à la façon dont elles sont traitées, considérées. Il me semble – c'est un sujet très complexe, j'espère ne pas trop le banaliser ici – que la femme est souvent victime d'un stéréotype, celui d'Ève, qu'elle est perçue comme une simple côte de l'homme, ou pas tellement plus, un «à-côté», une créature souvent tentatrice, menteuse, perfide. Et, si elle est belle, certainement pas trop intelligente. Ce stéréotype n'est bien sûr qu'une invention masculine. J'aimerais tellement que ça commence à ne plus être le cas...